

(Par Don. Ballière de Laisement, J'ayvois Barbu
L A

GUIRLANDE

OPERA-COMIQUE,

Representé pour la première fois sur le Théâtre
de Rouen, le Jeudi 24 Mars 1757.

Pris 74 Sols



A R O U E N ,

De l'Imprimerie de MACHUEL,

Et se vend, chez DUCHESNE, rue Saint Jacques,
au Temple du Goût, à Paris.

M. D. C C. L V I I .

AVEC PERMISSION.

*Yth
8197*

*Yth
8197*



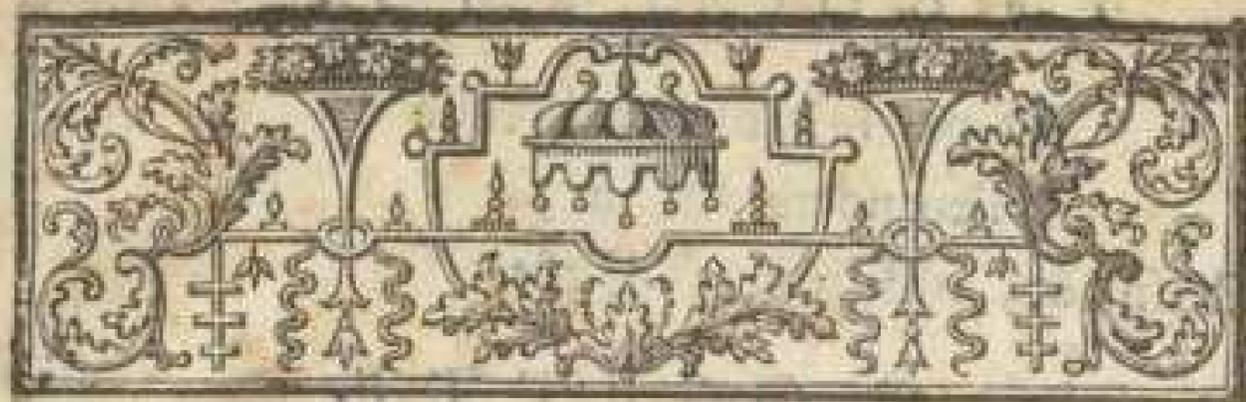
ACTEURS.

ROSETTE.

PHILENE, *Amant de Rosette.*

COLINET.

*Le Théâtre représente un lieu champêtre ;
au milieu est un Berceau.*



LA
GUIRLANDE;
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE
COLINET, ROSETTE,
COLINET.

AIR *Ces braves Insulaires.*

TON espérance est vaine,
La voix d'amour parle en Souveraine,
Et son pouvoir enchaîne
Les Bergers & les Rois
A ses loix, à ses loix, à ses loix.
Près du Cœur le plus dur
Du triomphe il est sûr,
Jamais rien ne l'empêche,
Il vient, sourit & lance une flèche.

A

2 LA GUIRLANDE;

Et par la moindre brèche
Il l'emporte d'assaut,
Aussi-tôt, aussi-tôt, aussi-tôt.

R O S E T T E.

A I R. *Accompagné de plusieurs autres.*

Mon cœur content jusqu'à ce jour
N'est point esclave de l'Amour.

C O L I N E T.

S'il ne l'est pas, il le doit être;
Qui reste fille trop long-tems,
A l'œil délicat des Amans
Cesse à la fin de le paroître.

A I R. *Si des Galans de la Ville.*

C'est un plaisir d'être belle,
Mais on ne l'est pas toujours;
Vive la saison nouvelle,
C'est le vrai tems des Amours.

Sur les pas de la Jeunesse
Sont l'Amour & la Beauté,
L'Amour quand la Beauté cesse;
Vole d'un autre côté.

Chaque jour fille jolie
Perd un peu de ses appas;
Et c'est faire une folie

OPERA-COMIQUE.

3.

Que de n'en profiter pas.

Tu fais aujourd'hui la fière,
Mais tu le voudras trop tard,
La Rose qui tombe à terre }
N'attire plus un regard. } *bis.*

C'est un plaisir d'être belle,
Mais on ne l'est pas toujours,
Vive la saison nouvelle,
C'est le vrai tems des Amours.

R O S E T T E.

A I R. Je n'y puis rien comprendre,

Un poisson court vers les filets
Au péril qu'un appas déguise,
Le repentir succède après,
Il connoît trop tard sa sottise:
Ainsi l'Amour à l'hameçon
Tâche de nous surprendre,
Quand le cœur est pris, la raison
En vain se fait entendre.

C O L I N E T.

A I R. Le Savetier matineux,

Votre portrait de l'Amour,
Rolette, est bien peu fidèle,
Formez-vous en dès ce jour
Un plus aimable modèle. } *bis,*

A 2

4 LA GUIRLANDE;

AIR. *J'aime une ingrate Beauté.*

Sur ses yeux est un bandeau
Pour montrer qu'il est sincère,
Et sa main porte un flambeau
Dont le rayon nous éclaire.

Il ne lance ses traits
Que contre les rebelles ;
Et les Amans discrets
Sont couverts de ses ailes.

ROSETTE.

AIR. *Quand on sçait aimer & plaire.*

L'amour n'est pas fort à craindre,
Mais les Amans me font peur,
Qu'une bergère est à plaindre
Quand elle a livré son cœur.

L'un d'une fausse victoire
S'aplaudit insolemment,
Le cruel de notre gloire
Triomphe ainsi méchamment.

L'autre plein de suffisance
Met au rang de ses exploits,
D'obtenir la préférence
Chez vingt Belles à la fois.
Plus d'une langue indiscrette

OPERA-COMIQUE. 5

Pour notre honte a parlé,
Ainsi d'une ardeur secrette
Le mystère est révélé. *bis.*

L'Amour n'est pas fort à craindre,
Mais les Amans me font peur ;
Qu'une Bergère est à plaindre
Quand elle a livré son cœur.

COLINET.

AIR. Nous autres bons Villageois.

L'Amour est comme un volant
Qu'un joueur rejette vers l'autre,
Quand mon cœur à vous se rend,
Rosette, donnez-moi le vôtre.
Rien n'est si doux que d'être aimé
De l'objet dont on est charmé,
En amour ainsi qu'au volant
Le retour fait tout l'agrément. *bis.*

ROSETTE.

AIR. Du Cabin-Caba.

Quand il veut plaire,
Vous voyez un Amant
Tendre, vif & charmant,
Assidu, complaisant,
Délicat, amusant,

6 LA GUIRLANDE ;

Auprès de la Bergère ,
L'aime-t'on , ce n'est plus cela ,
Son ardeur se passe ,
Le dégoût la chasse ,
La froide grimace
Des soins prend la place ,
Et l'amour va Cahin-Caha. *bis.*

A I R. De Jean de Vert.

J'en voudrois un qui fût pour moi
Rempli de complaisance ,
Qui fit de mes desirs la loi ,
Se piquât de constance ,
Mais pour trouver de tels Amans
Il faudroit remonter au tems
De Jean de Vert , (*ter*) en France.

S C E N E I I.

C O L I N E T.

A I R. Nous sommes Précepteurs d'Amour.

Rolette veut de son ardeur
Aujourd'hui me faire un mystère ;
Mais je connois trop bien son cœur ,
Et le Berger qu'elle préfère.

OPERA-COMIQUE. 7

AIR. *L'Amour se démasque lui-même.*

En ces lieux Philène s'avance,
Rosette a pensé m'abuser,
Je vais sur leur intelligence,
S'il se peut, le faire jaser :
Quand on parle de ce qu'on aime
On ne sçauroit se déguiser,
L'amour se démasque lui-même.

AIR. *Et j'y pris bien du plaisir.*

De leurs feux par fantaisie
Amusons-nous un moment,
Excitons la jalousie
Dans le cœur de cet Amant :
S'ils s'aiment bien, cette gêne
Animera leur desir ;
Quand on a senti la peine,
On goûte mieux le plaisir.

SCENE III.

PHILENE, COLINET.

PHILÈNE.

AIR. *Saison des plaisirs charmans.*

Q' il est doux dans le Printems
Au lever de l'Aurore,

3 LA GUIRLANDE;

De venir voir en nos champs
La Violette éclose:

Joli mois de May,
Que tu nous rends le cœur gay.

Même Air.

Des Rossignols amoureux
On entend le ramage,
Tout rit, tout parle à nos yeux
De l'amour le langage:
Joli mois de Mai,
Que tu nous rends le cœur gay.

COLINET.

Air. Des Sauvages.

Bon,
Tout dans ce canton
Est sur ce ton,
Philène content
Vient en chantant,
Séjour enchanté,
Tout y respire la gayeré,
La liberté,
La volupté,
Quelle félicité!
Bon,
Je vois dans ce ton
L'expression

OPERA-COMIQUE.

D'un cœur bien aimé, |
Bien enflammé,
Qui passe des soupirs
Aux doux plaisirs,
Et touche au but de ses desirs.

P H I L E N E.

A I R. Ta foi ne m'est point ravie.

Oui, j'attens tout de Rosette,
C'est ce qui me rend joyeux,
Sa bouche est encor muette,
Mais mon sort est dans ses yeux;
Ah! si sa bouche est muette,
Mon sort est peint dans ses yeux.

A I R. Babet, que t'es gentille!

Elle est comme la fleur
Qui ne fait que d'éclorre,
Et l'amour pour son cœur
Est un mystère encore:
Aimable bonté,
Ingénuité,
Une douceur parfaite;
Joignez un souris enchanteur;
Un teint qu'anime la pudeur,
Des graces l'ensemble flatteur,
Hé bien, voilà Rosette;
Hé bien, voilà Rosette.

10 LA GUIRLANDE,
COLINET.

A I R. Quand un Tendron vient en ces lieux:

La Belle tantôt avec moi
Jouoit l'indifférence,
Et je croyois de bonne foi
Sçavoir ce qu'elle pense,
Je n'aurois pas dit vraiment
Que pour un Amant
Elle en tint la, la, la,
Oh, oh, oh, ah, ah, ah,
Quelle nouvelle j'apprends-la.

P H I L E N E.

A I R. Ce ruisseau qui dans la plaine.

Si dans mon ame inquiète
Il s'éleve du chagrin,
La presence de Rosette
Y rend le calme soudain.

Ainsi par un long orage
Le Matelot consterné
Du Soleil avec courage
Voit le retour fortuné,

Ainsi quand la vive Aurore
Chasse l'ombre de la nuit,
On sent le plaisir éclore
Avec le jour qui la suit, } *bis.*

OPERA-COMIQUE. II

COLINET.

AIR. *C'est une excuse.*

Par un portrait aussi flatteur
En moi tu fais naître l'ardeur
Dont tu brules toi-même :
Je me sens né pour l'adorer,
Et je vole pour lui jurer
Combien je l'aime.

PHILENE.

AIR. *Sans consulter la Sorbonne.*

Je suis sûr de ma Bergère,
D'un rival je n'ai point peur,
Rosette n'est point légère,
Donne-t'on deux fois son cœur ?

COLINET.

ARIETTE. *D'un Amant inconstant. Des Troqueurs.*

A Rosette à l'instant
Offrons l'hommage
D'un cœur constant.
Portons le gage
D'un amour ardent.
Mon feu l'attendrira,
Elle se rendra.

12 LA GUIRLANDE;

Mon feu triomphera,
Rosette se rendra.

C'est un avantage }
Que la nouveauté, } *bis.*
Le dernier hommage

Est le mieux écouté,
On devient volage
Avec facilité.

On est sûr de plaire
Par la nouveauté.

Par une Bergère

On est mieux écouté ;

Et son cœur préfère
Le dernier présenté. *fin.*

Dans les champs de Flore
Le Papillon flatteur
Vole plein d'ardeur

'Auprès d'une fleur qu'il adore.

Un autre le suit,

Le premier s'en fuit ;

La fille de Flore

'Au nouveau qui l'implore

Se rend aisément,

Elle trouve encore

Ce nouveau plus charmant.

A Rosette à l'instant, &c.

SCENE IV.
PHILENE.

AIR. *L'amour m'a fait la peinture.*

C Olinet par ce caprice
Pourroit traverser nos feux ;
Prévenons son injustice,
Tendre Amour, sois-nous propice,
Conduis Rosette en ces lieux.

ARIETTE *Viens espoir enchanteur, Ninette,*
Objet plein de douceur,
Viens faire mon bonheur,
Calme la vive ardeur

Qui me dévore.

Viens,

Un regard de tes yeux
Me place dans les Cieux ;
Me rend rival des Dieux.

} bis.

Je t'adore, *ter.*

Viens, viens recevoir l'hommage
D'un Amant qui s'engage
A t'aimer sans partage, *bis.*

Je ne suis point volage, *bis.*

C'est dans tes yeux

Que l'amour enchanteur

Puisse ses feux

Pour enflamer mon cœur. *bis.*

S C E N E V.
R O S E T T E.

A I R De mon Berger volage.

Que j'aime à vous entendre,
Petits hôtes des bois,
Votre ramage tendre
Du plaisir est la voix ;
Le Soleil qui se leve
Est témoin de vos feux,
Et le jour qui s'acheve
Vous voit encore heureux.

Même Air.

Vous suivez la nature,
Vos loix sont vos desirs,
Une volupté pure
Préside à vos plaisirs :
Du Berger qui m'attire
Vous tracez le devoir ;
Je n'oserois le dire,
Mais il dévroit le voir.

Même Air.

Cet émail qui m'enchanté
Est le tribut du jour,
Et l'Aurore naissante

L'a formé pour l'Amour :

Au Berger qui m'attire

Tout dicte son devoir ;

Je n'oserois le dire,

Mais il devoit le voir.

Elle va au Berceau.

SCENE VI.

PHILENE, ROSETTE.

PHILENE.

AIR. Est-il de plus douces odeurs ?

Rosette enleve à ce Berceau
 Les richesses de Flore,
 Hâtez-vous pour un choix si beau,
 Brillantes fleurs d'éclote ;
 Et toi, Rosette, ne crains pas
 De cueillir les plus belles,
 Il en renaitra sous tes pas
 Sans celle de nouvelles.

AIR. Au fond d'un bois solitaire.

Que ne suis-je la Jonquille
 Dont ma Bergère fait choix,
 Ou cette autre fleur gentille
 Qu'elle cueille de ses doigts ;
 Que ne suis-je la couronne
 Qu'elle ajuste joliment,

16 LA GUIRLANDE;

De tout ce qui l'environne,
Que le destin est charmant.

A I R. *Musette de Callirhoé.*

Sous tes doigts
L'Amour les range,
Il arrange
L'objet de ton choix.

R O S E T T E.

En offrande
Je lui veux donner
La Guirlande
Que je vais former. *Rosette s'assoit*
Pour la rendre plus parfaite, *dans le Berceau*
Plus complete,
Aide-moi, Berger, à les cueillir.

P H I L E N E.

A l'ouvrage *Il fait un bouquet*
Tout m'engage, *qu'il met au sein*
Quel plaisir. *de Rosette.*

A I R. *Autrefois la charmante Hortense.*

Un lien fait cet assemblage,
Un filet le tient arrangé;
Toutes les fleurs sont au pillage
Si ce fil n'est pas ménagé.

Rosette

ROSETTE.

AIR. *Ne v'la-t'il pas que j'aime ?*

Mais , mais , Berger , pourquoi ce tour ,
Ton erreur est extrême ,
Au lieu d'en offrir à l'Amour ,
Tu m'en ornes moi-même.

PHILENE,

AIR. *Les plaisirs de notre Village.*

Puis-je en faire un plus digne usage	Il lui
Que d'en couronner la Beauté ?	offre une Cour-
Les Belles sont la vive image	ronne,
Du Dieu qui me tient enchanté :	
L'Amour vous donna pour partage	
Tous les Cœurs ,	
Et nous exprimons notre hommage	
Par des fleurs,	

ROSETTE.

AIR. *Des routes du Monde,*

Ce doux parfum , ce vif éclat ,
Flattent la vue , & l'odorat.

PHILENE,

Ceci renferme du mystère ;
Ce sont des Amans transformés ,
Qui conservent le caractère
Qui les a jadis animés.

18 LA GUIRLANDE;

A I R. Vaudeville d'Epicure.

De-là s'est formé le langage
Qu'amour enseigne aux vrais Amans,
Un Berger par un tendre hommage
Sçait exprimer ses sentimens:
Une fleur lui sert d'interprète, * Il cueille, &
La Pensée est selon ses vœux, présente chaque
En vous disant qu'elle est discrette, fleur en la
Il invite à le rendre heureux. nommant.

A I R. Nos plaisirs seront peu durables.

Cueillons aussi la violette,
Elle à moins d'éclat que d'odeur:
Que cette modeste fleurette
Peigne le respect de mon cœur.

A I R. Dans un lieu solitaire & sombre.

Confident des tendres folies,
Le Muguet y pourra briller:
Qu'on sçauroit de choses jolies
Si le Muguet vouloit parler.

R O S E T T E.

A I R. La Rose & l'bouton.

Ton choix est de bon goût,

P H I L E N E.

Ta main fut tout

Y joint un prix qui le décore.

R O S E T T E.

Le bel assortiment,
Il est charmant.

P H I L E N E.

Une fleur manque encore,
De l'Amour le plus beau don;

R O S E T T E.

Hé quoi, Berger, dis donc,

P H I L E N E.

Jeune Rosette,
La Rose & l'bouton d'amourette,
La Rose & l'bouton.

A I R. *Quand les Oiseaux de nos Bœrages,*
Vois-tu cette Rose nouvelle,
Son éclat le dispute au jour :

R O S E T T E

Des fleurs la Rose est la plus belle,

P H I L E N E.

La Rose est le bouquet d'amour.

A I R. *Dam' me voilà,*

Mais l'ouvrage n'avance point,
 D'où vient cela, Rosette,
 La Guirlande est au même point,
 Et demeure imparfaite.
 Je ravis de nos Prés l'émail,
 Sans voir la fin de ton travail: *Il s'asseoit près*
 Mais je sçai bien *d'elle.*
 Un bon moyen
 Pour arriver à ce but,

S C E N E V I I .

PHILENE , ROSETTE , COLINET.

C O L I N E T .

Chut.

A I R. *Point de bruit , bouche close.*

Point de bruit , & pour cause ,

Ici

Voici

Quelque chose ,

Point de bruit , bouche close ,

Voyons un peu

Ce petit jeu :

Employons

Ce feuillage ,

Profitons

De l'ombrage ,
L'affaire est en bon chemin ,
De ceci voyons la fin.

A I R. *Quoi ! je suis ici seulette.*

PHILENE. Voici ce que je propose ,

COLINET. Propose.

ROSETTE. A tout mon cœur se dispose ,

COLINET. Dispose.

PHILENE. Dès que tu rompras un lien ,

ROSETTE. Hé bien ?

PHILENE. A punir je m'empresse ,

COLINET. Presse, presse.

PHILENE. Si j'en vois briser

Je prends un baiser

COLINET. Baiser.

ROSETTE. Baiser.

PHILENE. Baiser.

ROSETTE. La peine est un peu sévère ,

COLINET. Sévère ,

PHILENE. Il le faut ainsi , Bergère ,

COLINET. Bergère ,

PHILENE. Et j'en prens encor à l'instant

Autant ,

Si la faute redouble ,

COLINET. Double, double ;

PHILENE. C'est l'Arrêt de la Cour

Du Parlement d'Amour.

COLINET. Amour.

ROSETTE.

Amour.

PHILENE,

Amour.

ROSETTE.

AIR. Du Baiocco. *Suis ta vengeance.*

De cette injure
 Mon cœur murmure,
 Berger, tes discours me font peur ;
 Sur notre bouche
 Est une fleur,
 Dès qu'on la touche
 Adieu sa fraîcheur.

PHILENE.

Nos Bergers ont par cette imposture
 Troublé ta paix & ton bonheur ;
 Jette un regard sur toute la nature,
 Tu verras qu'elle est ton erreur.

ROSETTE.

De cette injure
 Mon cœur murmure,
 Berger, tes discours me font peur ;
 Sur notre bouche
 Est une fleur,
 Dès qu'on la touche,
 Elle perd sa fraîcheur.

PHILENE.

AIR. *Tendre fruit des pleurs de l'Aurore*

Non, non, que rien ne vous arrête,
 Comptez sur ma sincérité;
 Un doux baiser, jeune Rosette,
 Ajoute un prix à la beauté.

AIR. *De Joconde.*

A la lumière d'un flambeau
 Faites toucher le vôtre,
 Aussi-tôt un éclat nouveau
 Le rend semblable à l'autre:
 A celui-ci rien n'est ôté,
 Malgré ce stratagème;
 Par son ardeur, par sa clarté,
 Il est toujours le même.

AIR. *L'Amant frivole & volage.*

Quand la diligente Abeille
 Pour composer son butin,
 Sur une Rose vermeille
 A fait un galant larcin,
 Plus fraîche & plus vive encore
 La Rose éclate à nos yeux,
 Et le feu qui la colore
 En reluit mille fois mieux.

14 LA GUIRLANDE;

A I R. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Allons, Rosette, prens-y garde,
Le jeu commence en ce moment;
Figure-toi que je regarde
De l'œil curieux d'un Amant.

COLINET.

A I R. *Ma raison s'en va bon train.*

Ne gênons point leurs desirs,
Respectons leurs doux plaisirs,
Aux amusemens
De ces deux Amans }
Ne portons plus ombrage,
Déranger ce couple charmant
Ce seroit bien dommage,
Vraiment,
Ce seroit bien dommage.

PHILENE.

A I R. *Où je l'aime pour jamais.* Ninette.

Que je baise cette main, *bis.* Elle laisse tomber
Tu n'en rompras pas en vain. *une Fleur.*

ROSETTE.

J'admire ta promptitude,
Berger, quelle exactitude,

OPERA-COMIQUE. 25

PHILENE.

Tu n'en rompras pas en vain, *bis.* Il baise la

main.

ROSETTE.

Si je dispose

Une Rose,

Elle m'échape sans dessein. *bis.* Elle laisse tomber

une Fleur.

PHILENE.

Nouveau châtiment soudain,

Que je baise cette main,

Tu n'en rompras pas en vain.

bis.

ROSETTE.

J'admire ta promptitude,

Berger, quelle exactitude.

PHILENE.

Nouveau châtiment soudain,

Suivant l'usage

Il faut un gage,

Tu viens d'accepter la loi :

Je suis juste tu le voi.

Suivant l'usage

Il faut un gage,

C'est un baiser que tu doi.

bis.

LA GUIRLANDE,
ROSETTE.

AIR. *Il m'en conta quatre baisers.*

Si quelque feuille se déränge,
Tu m'en fais un crime aussi-tôt;
Berger, ton injustice étrange
Cherche à me trouver en défaut:

PHILENE.

Au jeu rigueur est nécessaire,
Hé! quel moyen de t'excuser?
Vois ce Jasmin qui tombe à terre,

ROSETTE.

Faut-il qu'il m'en coute un baiser, *Il prend un*
Pour une faute aussi légère? *baiser.*

AIR. *Il l'attrap'ra.*

Je laisse tomber la fleurette,
Pour m'amuser à t'écouter,

PHILENE.

En voilà trois, jeune Rosette, *Elle se lève.*

ROSETTE.

Berger, tu sçais trop bien compter.

PHILENE.

Mais, quoi! que fais tu donc, arrête,

ROSETTE, *Elle brise*

Bon, la finisse qui pourra.

*la Guirlande,
& se sauve.*

COLINET.

Il l'attrap'ra, il l'attrap'ra.

Philene la poursuit.

SCENE VIII.

COLINET.

AIR. *Acontez l'aventure.*

La drôle d'aventure,
Ah ! les pauvres enfans
Croyoient être, j'en jure,
Tous seuls dans ces instans ;
Et ce couple enchanté
Par l'amour qui l'assemble,
Faisoit la sûreté
Du bonheur d'être ensembl.

AIR. *Ah ! le bel Oiseau, Maman.*

Ah ! les jolis jeux, vraiment,
Que ceux où l'Amour préside,
Ah les jolis jeux, vraiment,
Que d'attraits pour un Amant.

On joue avec agrément
Quand on prend ce Dieu pour guid.

De ce doux amusement
On écarte tout perfide.

Ah les jolis jeux, vraiment ;
Des coups le plaisir décide,
Ah les jolis jeux, vraiment ;
Il n'est rien de si charmant.

SCENE DERNIÈRE.
ROSETTE, PHILENE, COLINET.
COLINET.

AIR. Travaillons de bon courage.

Reprenez, reprenez votre courage,
Retournez, retournez à votre ouvrage,
De ces Fleurs
Que l'assemblage,
De vos cœurs
Soit une image.
Retournez à votre ouvrage.

ROSETTE.

AIR. Au bord d'un clair Ruisseau.

Je voulois à l'Amour
Présenter ma Guirlande ;
Mais il n'aura d'offrande
Que mon cœur en ce jour.

OPERA-COMIQUE. 19

En vain à la former
Mon soin seroit extrême,
Auprès de ce qu'on aime
On ne sçait rien qu'aimer.

C O L I N E T.

A I R. *Ab! mon mal ne vient que d'aimer.*

Un Dieu veille sur vos plaisirs
Et couronne tous vos desirs;
Jouissez sans crainte tous deux
De ce bonheur suprême,
Vouloir s'opposer à vos feux
C'est l'offenser lui-même.

D U O.

R O S E T T E , P H I L E N E .

A I R. *Donnez-moi deux Cœurs.*

Unissons nos cœurs,
De l'Amour suivons l'empire,
Gouçons les faveurs,
La volupté qui soupire
Souffle l'air qu'on y respire.
Que cet empire,
A de douceurs,
S'il nous entraîne
Il forme avec des fleurs,
Avec des fleurs, sa chaîne.

30 LA GUIRLANDE,

PHILENE,

Dans mon ame

Qui t'adore,

Que de flâme

Me devore.

ROSETTE,

Redis encore,

PHILENE,

Rosette, mon cœur t'adore,

Oui, Rosette, je t'adore,

PHILENE, ROSETTE,

A nos ardeurs,

Livrons nos cœurs,

Goûtons la douceur

Du lien qui nous engage;

Les plaisirs sont notre partage,

Que notre cœur

Jamais ne soit volage,



VAUDEVILLE.

A Uprès de Colin, Lisette
 Faisoit & brisoit un bouquet,
 A chaque fleur notre Berger coquet
 Lui débitoit une fleurette :
 Il parla tant (du pauvre sot
 La faute étoit grande)
 Qu'il ne sçut plus dire un seul mot
 Quand elle rompit la Guirlande.



Autrefois par la tendresse
 Un Berger captivoit un Cœur ;
 On lui faisoit espérer son bonheur
 Pour prix de sa délicatesse :
 A présent régne chaque jour
 Fraudes, contrebandes ;
 Combien, sans consulter l'Amour,
 Plutus fait briser de Guirlandes !



Un Amant qui de sa Belle
 Veut obtenir quelques faveurs,
 Par mille soins, mille propos flatteurs,
 Se ménage accès auprès d'elle :
 N'accordez pas, sensibles Cœurs,
 Tout ce qu'il demande ;
 Passe pour briser quelques fleurs,
 Mais ne rompez pas la Guirlande.

320 LA GUIRLANDE.

✠
C'est en vain qu'on se propose
De précéder tous les Joueurs,
Soins superflus, aux plus fins connoisseurs
Souvent l'apparence en impose:
Pour le prix d'une simple fleur
Telle qui marchande,
Plus d'une fois a de bon cœur
En secret brisé la Guirlande,

✠
En amour, comme à la Guerre,
Tu triomphes, brave Officier,
Aux champs de Mars tu ravis le Laurier,
On t'offre le Myrthe à Cythère:
Est-il un sort plus glorieux?
Par tout tu commandes,
Qu'il est beau d'avoir en tous lieux
Le front coutonné de Guirlandes.

✠
L'honneur de votre suffrage
Peut seul flatter notre desir,
Vous procurer un moment de plaisir
Etoit le but de cet ouvrage:
Si votre accueil avantageux
Reçoit cette offrande,
Puissez-vous voir selon vos vœux
Nos Belles briser la Guirlande.

F I N.

42 X